



## **Glass Asylum**

Par Yannick Gilbert

*« Les chanceux mourront les premiers et les vivants envieront les morts »*

### **Il y a environ un an**

Lhess avait beau essayer, il n'arrivait tout simplement pas à s'habituer à la couleur de ce ciel. Le décor rocailleux, sinistre et sablonneux, il avait pu s'y faire. Mais ce damné ciel rose au-dessus de leur tête, il n'y parvenait pas. Rose ! Quelque chose à voir avec l'atmosphère de cette planète maudite où ils étaient cachés depuis un moment.

Les mains croisées dans le dos, Lhess s'éloigna doucement de la baie vitrée en faisant négligemment virevolter les pans de sa longue tunique. Cette base était sinistre mais il préférait encore sa vue à celle de cet atroce ciel rose.

Depuis bientôt une heure, Lhess faisait les cents pas devant la porte de la chambre de sa maîtresse en se mordillant la lèvre inférieure. Mais, que foutait donc cet imbécile de médecin ?

La porte coulisça enfin et un vieil homme en sortit en serrant contre lui une vieille mallette de cuir souple.

- « Alors ! ? » Dit Lhess impatient

Le vieillard sursauta. Il ajusta les lunettes sises au bout de son nez et toussota au creux de sa main. Lhess ne comprenait pas pourquoi le vieil imbécile insistait pour porter cet antique palliatif visuel alors que la médecine moderne en avait depuis longtemps éliminé l'usage.

- « ALORS ? ? ? » insiste Lhess en criant.

- « Alors... ahem... alors c'est plutôt grave. » Répond le vieil homme.

- « Définissez grave »

- « Syndrome de Rayko-Leïn. Je ne peux rien pour elle. »

Dominant son impatience, Lhess ferma les yeux, soupira un bon coup et demanda : Doc, prétendez une seconde que je ne connais absolument rien en médecine et parlez-moi clairement !"

- « C'est une condition médicale qui a fait son apparition au siècle dernier. Nous ignorons précisément comment les humains ont pu la contracter. De toute façon, c'est une maladie extrêmement rare. Le peu de gens qui en sont porteurs n'en souffrent d'ailleurs jamais. Mais, à l'occasion, il arrive qu'un élément traumatisant enclenche le mécanisme... »

- « Le mécanisme ? »

- « La maladie, si vous voulez. Votre maîtresse a probablement subi un choc nerveux, un traumatisme psychologique très intense récemment... la condition qui était

latente en elle s'est alors éveillée et le syndrome a bien pris. Au bout de quelques mois d'atroces souffrances, elle mourra. »

Lhess paraissait sincèrement triste.

- « Un traumatisme... oui, en effet. Elle vient de perdre sa mère; elle en était très proche. »

- « Voilà ! »

- « Il faut la soigner, la guérir ! »

- « Impossible. Mais ce n'est pas là le pire. »

- « Comment ça ? »

Le vieux docteur paraissait franchement mal à l'aise. Il redoutait ces gens et ne désirait qu'une chose : quitter cet endroit au plus vite.

- « Ce truc va lentement lui ronger le cerveau. Au fil des jours, des semaines, des mois, elle souffrira de crises de schizophrénie et de paranoïa de plus en plus fréquentes et de plus en plus longues. Elle deviendra également beaucoup plus méchante et plus cruelle au fil du temps. Il faudra la garder sous fort sédatif. Songer à l'enfermer. Certaines cultures vont même jusqu'à... euthanasier les victimes de Rayko-Lein... je ne saurais que vous recommander la plus extrême prud... »

Lhess passa une main autour des épaules du vieillard et l'entraîna lentement le long d'un couloir.

- « Doc, il faut garder tout cela pour nous. » Dit Lhess

- « Vous n'y pensez pas ? Au contraire, vous devez en aviser tous les gens qui la fréquentent ! De plus, je suis légalement tenu de rapporter tout nouveau cas de... »

- « On garde le silence, doc. C'est impératif de ne parler de cela à personne, vous m'entendez ? Personne ! » Ordonne Lhess

Étreignant sa sacoche de cuir, le vieux docteur reculait, sans parvenir à dissimuler la crainte qu'il avait dans le regard. Son recul fut stoppé par une paroi métallique.

Lhess remarqua que le médecin était appuyé sur la porte coulissante d'un sas.

- « Excellent idée, docteur. Allez donc réfléchir à tout cela en faisant une petite marche de santé ! » Dit Lhess

- « Hun ? »

L'homme activa l'ouverture de la porte et poussa le petit vieux dans le sas, sans ménagement.

- « Hey ! Mais, que faites-v... »

La porte se referma hermétiquement, juste avant qu'une autre toute semblable, juste en face, s'ouvre à son tour sur l'extérieur de la base. Horrifié, le vieux médecin lâcha sa sacoche et frappa la porte intérieure de ses frêles poings. Par la fenêtre de la porte, Lhess pu voir les lèvres du vieux docteur s'agiter en une muette supplique, tandis qu'il admirait toute la terreur dans ses yeux. En quelques secondes seulement, l'atmosphère hautement corrosive de la planète avait fait son œuvre. Le vieillard s'écroula, les poumons rongés par l'acide en suspension dans l'air. Déjà, de multiples lésions recouvraient sa peau. D'ici une heure, tout au plus, il ne resterait de lui que ses ossements et ses stupides petites lunettes à monture d'acier.

Le tout aurait disparu demain.

### Notre époque - Navette Marie-Curie

À quoi songeait l'amiral Weightman - ou plutôt l'ex-amiral Weightman - en traversant le vortex eldorien ? Songeait-il au passé ? À sa brillante carrière dans Starfleet ? À ses années passées à commander le valeureux équipage du USS-Kodiak ? Aux raisons qui, bonnes ou mauvaises, l'avaient poussé dans les retranchements d'une retraite venue plus tôt que prévue ? Se questionnait-il sur les motifs l'ayant fait sortir de cette même retraite, du moins temporairement ?

Que se passait-il donc en cet instant précis dans l'esprit du fier guerrier klingon ? Avait-il toujours fraîchement en mémoire le message qu'il avait reçu quelques jours auparavant ? Probablement ! C'était justement le genre de message que l'on oubliait pas. L'une des rares choses qui puissent le convaincre de revenir sur Lys 5, ne serait-ce que pour en savoir plus et pouvoir juger sur place de la pertinence de reprendre du service ou de les envoyer se faire foutre. Le genre de message qu'on retenait par cœur.

La communication ultra-secrète et encodée top-priorité lui était parvenue jusque sur Kronos, directement de Lys 5 via le vortex : *« Amiral Pierre Weightman, vous êtes prié de vous rendre dès que possible sur Lys 5 pour une réunion extraordinaire de la plus haute importance dont dépendra l'avenir de Starfleet; peut-être même l'avenir de la Fédération. Croyez que sous aucune autre considération nous n'aurions osé vous importuner. »*

Le message n'était pas signé, mais il provenait bel et bien de la station spatiale de la galaxie d'Yzon. On lui intimait la plus grande discrétion. Les instructions étaient formelles : n'aviser personne de la situation, et se rendre sur Lys 5 immédiatement.

Qu'est-ce qui avait poussé Weightman à tout abandonner pour, une fois de plus, porter ses pas vers Starfleet ? L'honneur ? La loyauté ? Un authentique souci pour la sécurité de la Fédération ? Il n'arrivait même pas à le savoir avec certitude.

À quoi pensait donc Weightman alors que la petite navette entra en orbite d'Eldor ?

- *« Communication entrant de la planète Eldor. »*

- *« Passez-la sur mon moniteur. »*

Le visage d'un fonctionnaire anonyme apparut sur l'écran.

- *« Ici le centre de contrôle aérien numéro 12-F. Vous êtes bien l'amiral Pierre Weightman, allant à Lys 5 en provenance de la galaxie de la Voie Lactée ? »*

Le klingon décida de ne pas préciser qu'il n'était plus amiral. Les eldoriens étaient déjà bien assez compliqués sans en rajouter.

- *« C'est moi. »*

- *« J'ai ici trois officiers de la Fédération des Planètes Unies qui ont pour mission de vous accueillir et de vous accompagner sur Lys 5. Ils demandent la permission d'être transportés à bord de votre navette. »*

*« Déjà ? »* pensa l'ex-amiral. Il aurait bien aimé profiter des derniers moments

de solitude avant son arrivée à la station pour faire le vide et se concentrer sur ce qu'il allait vivre au cours des prochaines heures, en retrouvant ses anciens collègues et amis.

Weightman regarda les trois noms s'afficher sur sa console et un sourire se dessina à ses lèvres.

- « C'est bon, envoyez-les-moi ! »

Trois silhouettes se matérialisèrent sur le plot de téléportation de la navette et celle-ci quitta l'orbite d'Eldor en direction de Lys 5.

L'ex-amiral s'était senti empli de joie en voyant ses vieux amis apparaître devant lui. Sourire aux lèvres, il marcha tranquillement vers eux en écartant les bras. Et ce fût la ronde des accolades, des claques dans le dos, des yeux humides... des : Comment vas-tu, mon vieil ami ? Tu n'as pas changé du tout ! Toi, par contre, tu n'avais pas tant de cheveux gris la dernière fois qu'on s'est vu ! Ils ne sont pas gris, ils sont blonds ! Et puis, c'est pour donner le change à cette bouée que tu trimbales autour de la taille !

Rires.

Lames.

Assaut.

À quoi pensait donc l'ex-amiral Weightman en sentant les morceaux d'acier s'enfoncer dans sa chair ? En sentant les coups répétés lui entailler la peau, sectionner ses vaisseaux sanguins, percer ses organes ?

Qu'est-ce qui pouvait bien lui traverser l'esprit alors que, tombé à genoux et accroché maladroitement à ses assaillants, il sentait son sang, sa vie, s'échapper de lui par ces douzaines de brèches ?

Et eux, ses anciens camarades, ses amis si chers... pourquoi ? Et surtout, pourquoi avec autant d'acharnement ? Avec autant de violence, de rage, de cruauté dans les yeux ? Et, pourquoi à l'arme blanche alors qu'un simple coup de phaser aurait pu...

Pourquoi ?

À quoi pouvait bien penser Pierre Weightman au moment où le dernier battement de cœur résonnait en sa poitrine... où la dernière lueur de vie vacillait et s'éteignait en lui ?

Ainsi prend fin une existence.

Ainsi débute l'enfer.

La petite navette poursuivit son chemin à travers les étoiles, portant en elle le corps sans vie de l'ex-amiral Weightman.

## Flashback

Depuis plusieurs semaines déjà, elle avait pu s'habituer à la noirceur. Cette obscurité complète, épaisse, collante, qui ne laissait filtrer aucun trait de lumière quel qu'il soit, de sous une porte ou un interstice dans le mur.

Rien.

Un noir parfait. Comme si elle était devenue aveugle.

Les premiers jours, elle avait cru devenir folle. Quand, du jour au lendemain et sans savoir comment ni pourquoi, on passe de notre petite vie ordinaire à cette cellule obscure, on panique.

Elle avait paniqué.

Qui ? Comment ? Pourquoi ? Elle ne le savait pas. Depuis tout le temps qu'elle était là, elle n'avait vu personne. Elle n'avait parlé à personne. Personne ne lui avait adressé la parole.

Oui, elle était presque devenue folle... ces crises de démence, de panique, cette effroyable terreur dans sa tête, de se retrouver enfermée ici dans le noir ! Une pièce de deux mètres par trois, avec un lit, une chaise, une tablette vissée au mur, une toilette et un évier pour tout mobilier ! Tout ça, elle l'avait découvert dans le noir. D'abord en se cognant contre, puis en tâtonnant pour essayer de découvrir son environnement immédiat.

Rien de pire que d'avoir à « voir avec les mains » quand, paniqué, on ne sait pas où on est ni qui nous retient prisonnier !

Combien de temps avait-elle hurlé ?

Combien d'heures avait-elle frappé les murs ?

Combien de jours avait-elle pleuré en tremblant, insultant ses invisibles geôliers ?

Combien de semaines à s'auto mutiler dans le noir... se griffant la peau au sang, s'arrachant des poignées de cheveux, le corps agité de soubresauts, le cerveau paralysé par la terreur et le désespoir ?

Au bout de ce qu'elle estime être quelques semaines, elle était parvenue à se calmer. Reprendre ses esprits et tenter de réfléchir calmement, objectivement.

Un : elle n'était pas morte. Peu importe qui la retenait là, on la voulait vivante. Du moins pour l'instant.

Deux : elle n'aurait probablement pas longtemps à attendre avant d'être libérée. Ses camarades devaient être, en ce moment-même, en train de remuer ciel et terre pour la retrouver. Elle devait garder confiance.

Trois : elle était présentement victime de torture. Privation sensorielle, une des pires formes. Elle ne devait pas laisser à ses bourreaux la satisfaction de réussir à la rendre dingue. Ils désiraient probablement lui ramollir suffisamment le cerveau pour lui faire dire ou lui faire faire ce qu'ils voulaient.

Et puis, elle devait réfléchir ! Il existait forcément une issue à cette prison ! Un orifice par lequel on l'avait amenée ici !

Non... on avait pu tout simplement la téléporter dans cette boîte cubique...

Mais l'air ? Elle respirait ! Et puis la bouffe ! Cette infecte bouillie dont elle retrouvait un bol sur sa tablette, de temps en temps... ça devait bien être apporté ici par une trappe quelconque ! Le rayon du téléporteur se verrait... s'entendrait !

Oui, elle allait devoir tenter d'en savoir plus sur...

Puis ce fût la lumière !

## Station Lys 5

C'est au pas de course qu'Eutz Chunax se dirigeait vers l'OPS de la station. Visiblement, le Premier Officier n'était pas des plus heureux. Dire qu'il avait enfin pu trouver une petite période de quelques heures dans son horaire chargé... une petite période où prendre du repos. Voilà qu'au bout de seulement trente minutes, on l'avait éveillé et rappelé d'urgence à la salle de contrôle.

Le commodore n'avait même pas pris le temps de s'enquérir de la nature de l'urgence.

Qu'est-ce qui pouvait bien presser ? Bon sang, il fallait donc qu'il voit vraiment à tout sur cette station ? Et l'amiral, où était-elle encore passée ? Encore partie gambader dans les étoiles avec son Indépendance ? Décidément, ce vaisseau portait bien son nom ! Et pendant ce temps-là, qui s'occupait de tout sur Lys 5 ? Le pauvre Eutz, évidemment !

Chunax, ralentit et repris un pas plus normal. Reprenant de grandes respirations, il s'intima au calme. Il était fatigué, c'était clair. Dans le fond, il n'en voulait pas du tout à l'Amiral Alyécha. Il avait simplement eu une petite réaction de frustration. Ça passerait avec un peu de repos.

S'il arrivait un jour à se reposer !

Le F.O. entra dans l'OPS.

- « Rapport ! » ordonne Chunax.

- « Une navette fédérée se dirige vers la station. » Répond l'officier Tnec

Chunax cligna des yeux quelques secondes, comme pour prendre le temps de s'assurer qu'il avait bien entendu.

- « C'est tout ? C'est pour ça que vous m'avez fait venir ici ? Vous vous foutez de ma gueule ? »

- « Pas exactement... la navette en question fonce droit sur Lys 5 à distorsion 1 et ne répond pas aux appels. »

- « E.T.A. ? »

- « Encore vingt minutes avant son arrivée. »

- « Peut-être ont-ils des ennuis de communication... »

- « Monsieur, j'ai scanné la navette. Aucun signe de vie à bord.

Vraisemblablement, elle s'écrasera contre la station dans vingt minutes si on ne fait rien pour l'arrêter avant ça. »

- « Bon sang, mais d'où vient-elle ? Est-ce une des nôtres ? »

- « Négatif. Selon son transpondeur, il s'agit de la navette Marie-Curie. J'ai vérifié auprès des autorités eldoriennes... on m'a confirmé que cette navette a bel et bien traversé le vortex en provenance du cadran Alpha de la Galaxie de la Voie Lactée. »

Le commodore se mordilla la lèvre inférieure en observant la navette sur l'écran principal du OPS.

- « On pourrait tout simplement la détruire. Quelques torpilles avant qu'elle ne s'approche trop de nous et... » Propose Tnec

- « Avant cela, faudrait déjà savoir qui nous envoie ce paquet-cadeau et s'il contient quelque chose de particulier. Une matière dangereuse, peut-être... on ne peut pas la faire sauter comme ça. Faites-moi un scan complet de la Marie-Curie. » Répond Chunax.

Quelques secondes suffirent pour obtenir les résultats demandés.

- « Voilà... Tout semble normal. Aucune matière dangereuse à bord, ni... un instant... ça c'est bizarre... »

- « Vous avez trouvé quelque chose ? » Demande Chunax

- « De la matière organique. Commodore, je crois qu'on a du monde à bord de la navette. Mais aucun signe de vie. »

Chunax soupira... il n'allait pas pouvoir retourner au lit tout de suite.

- « Hors de question de faire exploser la navette. Tentez d'en prendre le contrôle à distance ! »

- « Je n'arrive pas à entrer en contact avec son ordinateur de bord. »

- « Ses boucliers sont levés ? »

- « Négatif. »

- « Envoyez un runabout en trajectoire parallèle et téléportez un pilote à bord pour prendre les commandes du Marie-Curie. »

- « A vos ordres. »

## Flashback

Deux semaines s'étaient écoulées depuis que Lhess avait « donné congé » au vieux docteur.

Le secret de la terrible maladie affectant sa maîtresse avait ainsi pu demeurer caché des autres. La « Grande Dame », comme on l'appelait ici, s'était remise de sa crise de delirium — la première d'une longue série à venir, apparemment — et avait aussitôt commencé à échafauder son plan.

Son plan de vengeance.

Seul dans son bureau, Lhess travaillait en ce moment-même aux préparatifs de la première phase. Rien n'était simple. À commencer par la tâche de s'entourer des bonnes personnes.

Pour arriver à ses fins, la Grande Dame aurait besoin du concours de certains individus spécialisés dans divers domaines. Lhess avait été chargé du recrutement.

Quelques « associés » avaient déjà été identifiés et engagés à grands frais. Lhess savait parfaitement que jamais la Grande Dame n'arriverait à payer ces gens le salaire qu'ils exigeaient, mais ce n'était qu'un détail.

Il fut interrompu dans ses pensées par l'arrivée de sa maîtresse, justement. Lhess la regarda entrer dans la pièce, l'air hautain, superbe femme au corps de déesse, sûre de sa supériorité, de son pouvoir et surtout, de son insatiable soif de vengeance.

Dieu qu'elle était belle ! Et la haine qui lui dévorait les yeux n'entamait en rien sa beauté, au contraire.



- « Alors ? » demanda-t-elle simplement.

Elle se tenait droite et immobile devant son bureau; superbe. Il l'admira quelques secondes avant de répondre.

- « Alors... j'ai peut-être trouvé quelques candidats intéressants, mais... »

- « Mais ? »

Son ton de voix demeurait toujours calme, doux, mais ferme en même temps.

Lhess soupira.

- « Mais ce ne sont pas les individus les plus loyaux de la galaxie. »

La magnifique jeune femme chassa l'objection d'un geste de la main.

- « Sans importance. Nous n'aurons qu'à éviter de leur tourner le dos. »

- « L'avantage, poursuivit Lhess, c'est que ce groupe de personnes saurait répondre à plusieurs besoins en même temps. Il nous faudra des mercenaires, mais également des gens qui se débrouillent avec la science et la technologie. »

La Grande Dame lui tendit un feuillet de papier.

- « La liste des sujets que j'ai identifiés pour la phase 3. »

Sans attendre de réaction de la part de son secrétaire, elle tourna les talons et s'éloigna vers la porte. Lhess ne pu s'empêcher d'admirer l'ondulation de ses hanches jusqu'à ce qu'elle ait quitté la pièce.

Il reporta ensuite son regard sur la liste qu'elle venait de lui laisser. Ses sourcils s'élevèrent et ses joues se gonflèrent avant d'exploser en un énorme soupir.

- Ben, mon vieux, ça ne va pas être simple !

### Navette St-Laurent

Le runabout St-Laurent avait quitté le USS Indépendance, présentement à quai de Lys 5, et fonçait maintenant en direction de la navette Marie-Curie. À son bord, deux officiers échangeaient quelques propos en attendant de rejoindre la navette.

- « J'ai du mal à comprendre pourquoi c'est nous qu'on envoi ! » Dit Bond

- « À l'entendre, Chunax n'avait pas beaucoup de temps pour nous donner des détails. Ce que j'en ai compris c'est qu'une navette inhabitée fonce vers la station à la vitesse de la lumière. On nous demande gentiment de l'arrêter. » Répond Cruz.

- « Je comprends que ça puisse presser... mais pourquoi n'ont-ils pas envoyé un vaisseau à partir de la station ? »

- « Si ma mémoire est bonne, ils ont prêté tous les véhicules disponibles à l'expédition Hapgood, sur Tropical III. »

- « Ah, oui ! Les archéologues... m'étonnerais qu'ils trouvent quoi que ce soit de valeur sur ce caillou. Cet escroc de Barrie Mango ne risquerait pas de laisser quelqu'un d'autre profiter d'un trésor... »

Le major orienta le runabout de façon à venir se placer parallèlement à la navette.

- « Prépare-toi, on sera bientôt en position. » Dit Cruz

Jim Bond se leva et marcha vers le transporter pad. Il pianota quelques instructions sur la console et se tint prêt.

- « J'suis prêt. Donc, Lys 5 n'a plus de navette et on envoie quelques guignols du flag ship pour aller faire de l'acrobatie spatiale ? »

Le major Cruz sourit en direction du demi-deltan.

- « Ils ont dû se dire qu'on avait rien de mieux à faire en attendant un nouveau module central. Plus que cinq secondes... »

- « Ok... donc ils demandent à l'Indé de régler le problème... mais j'ai juste une dernière question pour toi... »

- « Fais vite ! »

- « Pourquoi moi ? »

Cruz éclata de rire.

- « T'as dû être très vilain dans une vie antérieure. »

Sur ce, le major activa le téléporteur avant que Jim Bond n'ait le temps de lui dire ce qu'il pensait de sa théorie.

## Flashback

Elle allait devenir folle. C'était certain. Folle et sourde. Deux certitudes. Le seul point encore à éclaircir était : allait-elle devenir folle AVANT de devenir sourde ou APRÈS ?

Cachés elle ne savait où, les haut-parleurs continuaient à cracher leur litanie à un niveau sonore à la limite de la tolérance humaine.

*« Starfleet n'est que l'instrument du Diable. Un moyen hypocrite et lâche de contrôler les esprits. La Fédération n'est qu'une farce odieuse. Sous couvert d'exploration, la Fédération colonise. Sous prétexte d'association, la Fédération conquiert par osmose. »*

Les mains plaquées sur les oreilles, elle hurlait à bout de force : **« NON ! C'est faux ! Vous mentez ! C'est de la propagande ! Baissez le son ! Arrêtez cet enregistrement ! »**

Toujours dans le noir, elle tournait en rond dans sa petite cellule en essayant désespérément de se concentrer. Oublier le bruit. Ne pas écouter le discours. Concentre-toi, concentre-toi !

Mais l'attaque sonore durait depuis plusieurs jours déjà. Des jours à ne pas dormir. Des jours à subir interminablement ce même discours débilisant, hurlé par les enceintes au point où elle croyait que ses tympanes en saignaient.

*« ... sous couvert d'exploration, la Fédération colonise. Sous prétexte d'association, la Fédération conquiert par osmose. Alyécha n'est qu'un tyran et sa brigade d'amiraux et de capitaines, des pantins qu'elle manipule pour mieux vous garder sous sa coupe ! »*

Elle était épuisée.

À bout de force.

Presque sourde. Presque folle.

*« Starfleet n'est que l'instrument du Diable. Un moyen hypocrite et lâche de contrôler les esprits. La Fédération n'est qu'une farce odieuse... »*

Dans un ultime geste de désespoir, elle se frappa violemment la tête contre un mur.

Étourdie, elle écarta les bras en tentant de conserver son équilibre. En titubant, elle revint vers le mur puis s'y fracassa la tête à nouveau.

Et encore.

Et encore.

Et encore avant de s'écrouler par terre, assommée.

Indifférents, les haut-parleurs continuèrent à dévider leurs assourdissante litanie.

*« Starfleet n'est que l'instrument du Diable. Un moyen hypocrite et lâche de contrôler les esprits. La Fédération n'est qu'une farce odieuse. Sous couvert d'exploration, la Fédération colonise. Sous prétexte d'association, la Fédération conquiert par osmose. Alyécha n'est qu'un tyran et sa brigade d'amiraux et de capitaines, des pantins qu'elle manipule pour mieux vous garder sous sa coupe ! »*

## Station Lys 5

Le runabout St-Laurent, affecté au USS Indépendance, se posa délicatement aux côtés de la navette Marie-Curie et le major Marc Cruz en sorti prestement.

Accompagné par quelques officiers de sécurité, Eutz Chunax vint à sa rencontre et lui tendit la main. Les deux hommes se saluèrent chaleureusement.

- « Merci d'être intervenu si vite, Major. » Dit Chunax

- « C'est tout naturel, Monsieur. » Répond Cruz

- « Si nous allions voir ce que contient ce paquet-surprise ? »

Tous deux s'approchèrent de la navette au moment où le haillon de celle-ci se soulevait, laissant sortir le commandeur Jim Bond, pâle et chancelant.

Cruz lui fila une bonne claque dans le dos.

- « Allons, commandeur, tu ne vas pas te mettre à tourner de l'œil pour si peu ! »

Bond jeta un coup d'œil vers l'intérieur de la navette, puis reporta son regard sur celui du major Cruz, et murmura froidement : « Si ton dernier repas remonte à moins de deux heures, Marc, rends-toi service : n'entre pas là-dedans. »

Les événements semblaient se précipiter. Dire que tout était si tranquille quelques heures auparavant. Soudainement, c'était comme si tout le monde désirait la voir en même temps !

Kcinna Alyécha entra donc dans la baie des navettes d'un pas pressé. Eutz Chunax se dirigea vers elle mais la bajoran ne sembla pas remarquer son air perturbé.

- « Quoi que fût la raison de votre appel, Monsieur Chunax, faites vite je vous prie. On me signale l'arrivée imminente de Barry Mango et cela semble important. Peut-être enfin quelques nouvelles de notre expédition archéologique ! » Dit-elle

- « Je crois que la situation qui nous occupe peut être qualifiée d'urgente, amiral. » Répond Chunax

Tous deux marchèrent vers la navette Marie-Curie dont le haillon arrière était

toujours ouvert. À côté de la petite navette se tenaient le Commandeur Jim Bond, le Major Marc Cruz ainsi que quelques officiers de sécurité.

- « Cette navette a été interceptée par vos officiers il y a quelques minutes, alors qu'elle fonçait tout droit sur Lys 5. D'après le transpondeur, c'est la Marie-Curie, enregistrée auprès de la Fédération et en poste sur Qo'noS. » Dit Chunax

- « Vous voulez dire que cette navette arrive du monde natal klingon ? »

Demande Alyécha

- « Apparemment. » Répond Chunax

- « Et qu'entendez vous par : elle fonçait tout droit sur Lys 5 ? N'y avait-il personne à bord pour piloter ? »

Ils parvinrent à la navette. D'un geste délicat mais ferme, Marc Cruz saisit l'avant bras droit de la Fleet Admiral, l'empêchant ainsi de pénétrer à l'intérieur.

- « Amiral, je ne vous le recommande pas. » Intervient Cruz

- « Il y a bel et bien quelqu'un à bord, amiral, mais cette personne est morte. »

Continue Chunax.

Messieurs Bond et Cruz ont pu reprendre contrôle de la navette avant un éventuel impact avec la station.

Alyécha soupira. Résolument, elle se libéra de l'empoigne du major Cruz et entra dans la navette.

## Flashback

Une violente douleur lui vrilla la tête. Il y avait tellement longtemps qu'elle était dans le noir que l'éclairage subit de sa cellule eut l'effet d'une bombe explosant dans son crane. Par réflexe, elle enfouit sa tête sous son oreiller.

Mon Dieu, qu'il faisait froid !

Où que ce soit qu'elle fut gardée prisonnière, l'endroit n'était pas chauffé, et elle gelait en permanence.

Ce n'était pas la première fois que ses geôliers allumaient la lumière sans avertissement, de cette façon. À chaque fois, cela lui faisait souffrir le martyr. Les vagues notions de temps qui lui restaient semblaient indiquer qu'elle était prisonnière depuis plusieurs semaines déjà; peut-être même quelques mois. Et c'était bien la quatrième ou cinquième fois qu'ils allumaient la lumière. À chaque fois, il lui avait fallu plusieurs minutes pour que ses yeux meurtris s'habituent un peu et qu'elle arrive à distinguer vaguement le contour des objets l'entourant.

Mais à chaque fois, ils avaient éteint avant qu'elle ne retrouve entièrement sa vision. De toute façon, qu'y avait-il à voir ? Une prison minuscule meublée d'un lit de fer, une tablette vissée au mur, une toilette et un lavabo. Le grand luxe !

Au moins, les assauts sonores avaient cessés depuis quelques jours, maintenant.

Elle s'assit sur son lit, frottant ses yeux de ses poings. Ses cheveux en bataille tombaient devant son visage. Elle n'osait imaginer ce dont elle avait l'air, ou ce qu'elle devait dégager comme odeur !

Vraiment, sa situation ne pouvait plus devenir pire que ça !

C'est à ce moment que les gicleurs se mirent en marche. Sans avertissement, des hectolitres d'eau glacée déferlèrent du plafond en trombe. Des jets puissants qui meurtrissaient la peau.

Elle hurla.

En panique, elle tenta de s'abriter sous sa maigre couverture de laine sale. Mais l'eau tombait.

L'eau tombait toujours en de multiples douches glaciales, brutales, incisives.

Quand elle eut cessé de hurler, elle éclata de rire.

Elle ne pouvait plus s'arrêter ! Elle rit, rit, rit encore à en avoir mal aux joues, à l'estomac, au ventre. Elle ne pouvait plus cesser de rire.

Et l'eau tombait.

Et elle riait, transie de froid. Complètement trempée.

Ils ne lui avaient pas encore fait ce coup-là. Le coup des douches glaciales ! C'était nouveau.

*Mais que voulaient-ils ? QUE VOULAIENT-ILS DONC, CES ENFOIRÉS DE MERDE ? ! QU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ, PUTAIN DE BORDEL ? ! QU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ, HEIN ? ? ? !!!*

Son rire se changea en toux, puis la toux en hoquets, puis les hoquets en pleurs.

*QU'EST-CE QUE VOUS ME VOULEZ ?*

Et elle pleura. Pleura, pleura, pleura.

*ET MES AMIS ? OÙ SONT MES AMIS ? POURQUOI ILS NE SONT PAS VENUS ME CHERCHER, HEIN ?*

Ses larmes se mêlant aux gouttes d'eau gelée. Son corps tremblant de froid, de peur, de fièvre, de folie.

*POURQUOI ILS ME LAISSENT TOUTE SEULE ? POURQUOI ILS M'ONT ABANDONNÉE ?*

Et l'eau cessa. Laissant place au bruit horripilant des choses mouillées qui continuent à dégoûter sur le sol trempé.

Laissant place à la plainte de la jeune femme dont les pleurs de désespoir et de démence résonnaient sur les murs de sa cellule.

Et la lumière s'éteint à nouveau. Probablement pour encore plusieurs semaines, il ferait noir absolu.

## Station Lys 5

La... « chose » qui gisait par terre était humanoïde. Cela, au moins, se voyait encore. Pour le reste, bien malin qui aurait pu dire de quelle espèce il s'agissait. Cependant, le liquide rose et poisseux qui recouvrait le sol et les murs en disait long sur l'origine du cadavre.

Les yeux exorbités, les mains sur la bouche, Alyécha contemplait l'horreur.

Comment pouvait-on s'acharner ainsi sur un être vivant, au point-même de le rendre méconnaissable ?

Comment quiconque pouvait faire preuve d'une telle violence ?

Penché sur la chose, Chunax prenait des lectures au tricordeur.

L'odeur, plus que tout, était pratiquement intolérable.

- « La tenue vestimentaire est encore plus où moins révélatrice. C'est un uniforme klingon. Les scans sont également formels : il s'agissait d'un mâle klingon d'âge mûr. » Dit Chnax

- « Analyse d'ADN ? » Demande Alyécha

- « Une seconde... voilà, je.. »

Eutz s'interrompit et laissa tomber le tricordeur dans une marre de sang rose, avant de se laisser glisser contre une cloison, l'air abasourdi.

Alyécha se pencha et récupéra l'appareil du bout des doigts pour y lire les résultats de l'analyse.

- « Oh, par les Prophètes ! »

**F I N**